

De Gagarine à Baïkonour, soixante ans de montres spatiales russes

SAGA - Le 12 juillet 1961, Youri Gagarine devenait à jamais le premier homme dans l'espace. Avec au poignet une Shturmansky made in CCCP.

Par Judikael Hirel

Publié hier à 20:10,

Mis à jour hier à 20:10



Spink

Allons-y! Poekhali! Au moment de décoller, le cosmonaute soviétique Yuri Gagarine n'aura guère été bavard. Cela ne l'aura pas empêché de devenir le symbole mondial, après Sputnik, de la réussite de la conquête spatiale soviétique. Une conquête menée à tout prix, parfois avec les moyens du bord et au mépris du danger, et des vies humaines, y compris celle des cosmonautes. Le 12 avril 1961, après 1h48 de vol et s'être éjecté de sa capsule de retour en plein ciel, à 7 km d'altitude, Gagarine est rentré dans l'histoire. Avant de devenir le héraut de la propagande soviétique, puis de disparaître dans un «accident» de vol en MiG-15UTI en 1968.



Spink

Avec lui, c'est aussi toute l'industrie horlogère soviétique qui a conquis le monde et les poignets, alors que le pilote devenu cosmonaute portait au poignet dans l'espace sa Pobeda (Victoire) Shturmansky de seulement 33 mm de diamètre. Une montre réservée aux pilotes soviétiques jusque dans les années 1980, dotée d'un mécanisme antichoc et d'une fonction stop seconde. La Poljot en acier de 38 mm qui lui sera offerte par le maréchal Vershinin, commandant des forces aériennes soviétiques au retour du vol Vostok 1 n'aura été adjugée que 26000 dollars lors de son passage aux enchères il y a quelques années de cela. Bien loin, hélas, des sommes atteintes par certaines Omega Speedmaster passées par la NASA, pour une montre souvent portée par Yuriy Alexeevitch Gagarine et longtemps conservée par sa famille.





Raketa

C'est en 1947 qu'auront été produites les premières Pobeda, produites au bout de quelques années à plus d'un million d'exemplaires par an pour fournir en garde-temps l'empire soviétique. Il faudra attendre les années 1970 pour voir la marque soviétique acquérir des machines suisses. Mais c'est aussi il y a pile 60 ans, le 12 avril 1961, après le premier vol spatial habité du cosmonaute russe que l'Union Soviétique a voulu créer une marque en son honneur: elle sera baptisée "*Raketa*", "*fusée spatiale*" en russe. Depuis, la manufacture horlogère de St Pétersbourg a accompagné chaque pas de la conquête spatiale et produit des montres pour les cosmonautes soviétiques.



Russian watches, montres russes, Russische Uhren,

Aujourd'hui, six décennies ans plus tard, elle propose encore une Raketa Baïkonour, une montre spécialisée pour cosmonautes, conçue et développée avec le cosmonaute Sergueï Krikalev en 2016. Certainement l'un des cosmonautes ayant le plus contribué à la conquête spatiale. Il détient l'un des records du nombre de séjours dans l'espace (6 séjours) et du temps passé en orbite en durée cumulée (803 jours - presque deux ans et demi!). Il faut dire qu'il est resté bloqué six mois dans l'espace quand l'Union Soviétique s'est effondrée en 1991... Il ne reviendra sur Terre qu'en 1992.

Cette Raketa «*Baïkonour*» embarque une complication purement spatiale: un mouvement 24 heures permettant de distinguer le jour de la nuit à bord de la Station Spatiale Internationale (ISS) où l'on compte 16 levers et couchers de soleil par 24 heures (l'ISS orbitant autour de la Terre en 90 minutes). Autre particularité du mouvement Raketa de cette Baïkonour: une fois portée dans la station spatiale, où son système de remontage automatique ne peut pas fonctionner en l'absence de gravité, un système spécial le débraye afin d'éviter l'usure du mouvement dans l'espace. Quant à son cadran 24 heures, il sert de compas solaire: sa lunette rotative indique les quatre points cardinaux (en russe) et les 360 degrés comme le ferait un compas normal. Pratique pour les futurs touristes de l'espace... Enfin, à l'occasion du 60e anniversaire du premier vol habité dans l'espace et de la création de la marque Raketa, chaque montre Baïkonour est livrée avec un insigne spatial russe.